colle vite, file cent verges à ras du sol, vire et revient, encore un tour. Devant la lune, on le voit comme en plein jour. Il n'hésite pas et pique vers l'ennemi.

L'étape est longue, il prendra de la hauteur en route, a-t-il dit. Le ronronnement du moteur se perd dans la nuit vers le Nord-Est. Une étoile filante, puis quatre. Tiens! l'ennemi tire la nuit, maintenant? Il est vrai qu'il peut voir.

Au tour d'un maréchal des logis. Son moteur bafouille. Il revient au départ, vérifie en hâte sa machine et, pendant ce temps, un autre s'en va. Il repart; toujours les ratés, il décolle tout de même—quelle folie!—le ronflement s'arrondit, il tourne, revient, mais, pour monter, il vire encore. Quelques nouveaux ratés. Que fait-il? Il s'en va droit vers le but. Ça, c'est beau.

A nous. Mon pilote, qui ne laisse rien au hasard, fait le tour de l'appareil, vérifie l'arrimage des cartes, le zéro des altimètres. En route. Nous roulons longtemps sur la terre rude et sèche du chaume, et je maintiens nos bombes avec le genou. Nous sommes en l'air.

La campagne est presque aussi claire que par un soleil de décembre à 7 heures du matin; surtout face à la lune, les haies, les buissons, les moindres obstacles se détachent en silhouettes nettes. Nous montons à trois mille pieds. Les carrés des champs, les maisons des villages demeurent visibles: allons-y. Les lignes! Tout est calme. Nous montons toujours.

Qu'est ceci? Un projecteur? Eh oui! et encore un autre. Je les pointe sur ma carte. Tout à coup, à côté d'eux, un éclair, puis trois, quatre. On vise sur nous? Mentalement je compte vingt secondes. Les éclatements coïncident à peu près avec mon calcul. Ils sont au moins à quatre

kilomètres sur notre droite. Ça va. Les projecteurs nous cherchent méthodiquement en faisant les ciseaux. Vainement, d'ailleurs, nous sommes trop loin. Leurs canons continuent à tirer dans la lune.

L'OBJECTIF

Voici la forêt: le calme est revenu, regardons le moteur. Il crache régulièrement des aigrettes de flamme, et ma lampe éclaire les graisseurs, me les montre normalement pleins. La forêt est traversée, la rivière apparaît au loin ainsi que les prairies. Devans nous, je reconnais l'objectif. Mon compagnon me le montre du doigt:

—Oui, je l'ai vu.

—On descend?

—Oui...

Le moteur est au ralenti à neuf cents tours et nous descendons. La cible me paraît encore trop petite, je crie: "A gauche!..." et nous descendons toujours. La main sur la clef du lance-bombes, l'œil au viseur, j'attends. Au moment où je tourne la clef, comme si ma bombe avait été un marteau de forgeron faisant jaillir des étincelles d'une pièce de fer sur l'enclume, une gerbe d'étoiles fuse vers nous. Elles montent en sifflant, nous rejoignent, nous dépassent, et, laissant derrière elles une traînée d'étincelles, vont se perdre dans le ciel, loin, bien loin devant nous. Ce doit être une fusée incendiaire.

Nous avons passé la rivière et, comme nous avons encore des bombes, nous revenons: une, deux, trois fusées montent vers nous et nous croisent. On dirait des volées de mitraille incandescente. Une bombe. L'ennemi l'a entendu descendre et se cache sans doute. Profitons de ce répit pour lancer les autres. L'objectif se pré-